

DAVID DJAÏZ  
XAVIER DESJARDINS

# LA RÉVOLUTION OBLIGÉE

---

Réussir la transformation écologique  
sans dépendre de la Chine et des États-Unis

**NOUS SOMMES  
CONDAMNÉS AU SUCCÈS**

*Allary Éditions*



# La Révolution obligée

Des mêmes auteurs

David Djaïz

*Le Nouveau Modèle français,*  
Allary Éditions, 2021, Points

*Slow Démocratie,*  
Allary Éditions, 2019, Points

*La guerre civile n'aura pas lieu,* Le Cerf, 2017

Xavier Desjardins

*L'Aménagement du territoire,*  
Armand Colin, 2<sup>e</sup> édition, 2021

*Faire région, faire France. Quand la région planifie,*  
avec Daniel Behar et Sacha Czertok,  
Berger-Levrault, 2021

*Planification urbaine – La ville en devenir,*  
Armand Colin, 2020

*Repenser l'aménagement du territoire,*  
avec Martin Vanier et Stéphane Cordobès (dir.)  
Berger-Levrault, 2020

*Urbanisme et mobilité. De nouvelles pistes pour l'action,*  
Éditions de la Sorbonne, 2017

David Djaïz  
Xavier Desjardins

# La Révolution obligée

ALLARY ÉDITIONS  
5, RUE D'HAUTEVILLE, PARIS X<sup>e</sup>



## INTRODUCTION

Il ne se passe plus une journée sans qu'on entende parler de voitures électriques, de biocarburant, de sobriété plus ou moins heureuse, de régimes sans viande, de protection des espaces naturels, de rénovation thermique... Pas une journée sans qu'on entende parler de politiques ambitieuses qu'États et entreprises mettent en place pour rejeter moins de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère et mieux préserver notre environnement.

Nous pouvons donc être rassurés.

Les glaciers s'effritent, les mégafeux se multiplient, les nappes phréatiques s'assèchent même sous nos climats tempérés, mais nous agissons : face à la crise climatique nous opérons notre mutation écologique. Sauf que cette transformation écologique, c'est-à-dire l'ensemble des efforts humains permettant de limiter le changement climatique, n'a pas commencé.

L'affirmation peut sembler provocante. Mais la réalité est implacable : en 2022, 82 % de l'énergie consommée dans le monde était d'origine fossile<sup>1</sup>. Cette proportion reste inchangée depuis quarante ans. Certes, nous avons construit

des millions d'éoliennes, de panneaux photovoltaïques ; certes, les sociétés européennes ont modéré leur consommation d'énergie. Mais ces efforts, importants, se voient annulés par la démographie mondiale croissante et l'augmentation des consommations énergétiques. La consommation mondiale de charbon, énergie fossile la plus décriée, a même augmenté de 1,4% en 2023 par rapport à 2022<sup>2</sup>.

Qu'est-ce qui cloche ? Pourquoi la lutte contre le changement climatique se trouve-t-elle dans tous les discours et presque nulle part dans les faits ?

Ce ne sont pourtant pas les instruments qui manquent. Nous avons mis en place la fiscalité carbone, les systèmes d'échange de quotas d'émission, des interdictions, des subventions, des incitations.

Ce ne sont pas les plans qui manquent non plus. En Europe, un « Pacte vert » d'une ampleur inédite a été mis en place depuis 2019. Il prévoit la réduction des émissions de 55% en 2030 par rapport à 1990, mais aussi l'interdiction de la vente de véhicules thermiques neufs à partir de 2035, le durcissement des normes d'émission de CO<sub>2</sub> pour les voitures ou le chauffage urbain, ainsi que des dizaines de réglementations et de planifications dans tous les domaines, des sols à l'aviation, en passant par l'agriculture ou le logement. En France, l'État a réalisé une stratégie nationale bas carbone, une programmation pluriannuelle de l'énergie, une stratégie nationale biodiversité, une stratégie nationale pour l'industrie verte, une stratégie énergie-climat, des plans sectoriels pour décarboner l'économie, et la liste se poursuit...

## *Introduction*

Les collectivités locales ne sont pas en reste, avec des plans climat-air-énergie, des trames vertes et bleues, des schémas de gestion de l'eau, des contrats de relance et de transition écologique. Les scientifiques ont éclairé les enjeux, les opinions publiques sont de plus en plus sensibles au sujet, les instruments de politique publique sont disponibles.

Mais il ne se passe rien, ou si peu : des actions désordonnées, sans effet d'ensemble. Pire, les timides mesures écologiques déjà engagées rencontrent souvent de virulentes oppositions partout en Europe.

Augmenter le coût du carburant au moyen d'une taxe carbone ? Blocages de ronds-points par les automobilistes en gilet jaune en France.

Interdire le chauffage à la tourbe ? Crispations dans les campagnes irlandaises.

Interdire les chaudières à gaz ? Virulentes oppositions en Allemagne.

Limiter l'azote dans l'agriculture ? Succès aux élections d'un parti populiste paysan aux Pays-Bas.

La transition écologique n'est même pas encore entrée dans le « dur » qu'elle suscite déjà de puissants mouvements de rejet, alimentant une « coalition fossile » qui unit, diversement selon les pays, populistes, extrême droite et conservateurs.

L'Europe a mis en place le terrain de jeu réglementaire le plus ambitieux et le plus complet du monde, mais chaque pas en avant provoque crispation et blocage. Et pendant que l'Europe tergiverse, la Chine et les États-Unis

## *La Révolution obligée*

s'engagent dans de puissantes transformations de leurs économies et de leurs sociétés au prisme du défi climatique. L'*Inflation Reduction Act* américain enclenche depuis 2022 une électrification massive des procédés industriels et des transports. Le gouvernement chinois, de son côté, développe depuis une dizaine d'années une planification très dirigiste pour mettre en œuvre sa « civilisation écologique ».

\*

Il y a eu des époques de l'histoire où le plus grand défi politique était de savoir quelle cité nous désirions, où la question politique majeure portait sur l'organisation de la cité idéale et non sur la façon de la construire.

Aujourd'hui, face au défi climatique, la question est de savoir comment, dans un temps très court – de l'ordre de dix à trente ans –, faire muter nos sociétés et nos économies vers des systèmes soutenable<sup>s</sup> écologiquement.

Nous sommes engagés dans un processus irréversible de changement climatique et de franchissement de seuils biogéophysiques qui pourraient demain rendre la Terre inhabitable. Nous n'avons donc plus le temps de construire un modèle théorique de cité idéale par rapport auquel nous devrions agir.

La principale question qui doit nous occuper dans les années et même les mois à venir est bien celle du *comment* : comment parvenir à une société soutenable écologiquement, sachant que nous n'avons pas le temps de nous tromper de chemin, ni d'étapes intermédiaires.

## Introduction

Face à cette problématique éminemment inédite et contemporaine, à ce défi du gouvernement dans l'urgence, un penseur classique de la Renaissance peut nous être utile : Machiavel, l'auteur du fameux *Prince*. Avec Machiavel, pas de préliminaires, de prolégomènes, de préfaces ou de réflexions générales, le lecteur est jeté *in medias res* : il faut aller vite et droit, directement à la « vérité effective de la chose ». Lui, le diplomate florentin, confronté à l'embrasement et au chaos de l'Italie de la fin du Quattrocento, savait trop bien qu'en situation d'urgence les spéculations sur la cité idéale sont de peu de secours. L'homme pressé s'oblige à un effort de lucidité démultiplié. Machiavel n'a pas le temps de dissenter sur les mérites et démérites des différents régimes idéaux, comme s'y est employée toute la philosophie politique d'Aristote à saint Thomas. Il nous apprend que, lorsque la tempête approche, une pensée politique valide ne se développe pas *in abstracto*, mais se forge en situation, sous les contraintes concrètes de l'action.

\*

Notre livre placé sous le signe de Machiavel porte donc sur le « comment ». Comment passer à l'action effective ? Comment concrètement enclencher la transformation écologique en Europe ?

La réponse est une *révolution*. Nous devons accomplir une révolution de la même ampleur que celle du charbon et de l'industrie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais en moins de

## *La Révolution obligée*

trente ans et au service d'un objectif unique : rendre la planète habitable pour nos enfants.

Pour cela, il faut un choc d'investissement comparable à celui qui a accompagné le développement du charbon et du chemin de fer tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour cela, il faut un choc de justice comparable à celui qui a accompagné le développement du droit social à la même époque. La révolution écologique va en effet rebattre tellement de cartes sociales, territoriales, générationnelles qu'elle ne sera pas possible sans une affirmation renouvelée de la justice sociale.

Pour cela, il faut enfin un art du changement capable d'agir à la fois sur l'offre et sur la demande, capable de transformer de concert les conduites individuelles et l'organisation sociale, de stimuler conjointement l'innovation technologique et l'inventivité sociale. En somme, capable d'en appeler aussi bien à la sobriété qu'à l'esprit de conquête.

La crise écologique nous oblige à une véritable révolution politique et industrielle en moins de trente ans. Les pages qui suivent ont l'ambition de montrer comment nous pouvons y parvenir.